

L'infernale fratrie

Vincent Ferrique

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Vincent Ferrique, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Mail : Vincent.Ferrique@protonmail.com

Web : <http://vincent-ferrique.nexgate.ch/>

La couverture de cet ebook a été réalisée à partir d'une image du site pixabay.com

Cette nouvelle a obtenu le Premier Prix du concours
de nouvelles *Terre de Camargue* 2017.

L'inférieure fratrie

Vincent Ferriue

En ouvrant le testament de Jean, son ami Théophile, pas plus que ses légataires, ne s'attendait à cela. Outre la traditionnelle répartition d'une partie de sa modeste fortune au profit d'œuvres caritatives ou d'associations, le vieux médecin arlésien avait joint un message qui fourmillait de détails croustillants et embarrassants pour ses trois fils. Théophile, le notaire de famille, en commença la lecture.

« Mes chers enfants,

cher demeurera le mot le plus approprié à vos personnes. Passés vos dix ans, vous ne fûtes que déception. Égoïstes, vulgaires, avarés, rapaces, je maintiens que vos comportements accompagnèrent votre pauvre mère vers la tombe, Dieu ait son âme. Maintenant que je l'ai rejointe, je vous imagine déjà vous frotter les mains espérant récupérer la part d'héritage que vous ne réussîtes à accaparer de mon vivant. Mais, pour palper l'oseille du vieux baltringue comme aimait à répéter François, mon aîné, avec cet humour qui n'appartient qu'à lui, il faudra patienter encore un peu. Je m'en voudrais de vous laisser disposer aussi aisément de ce que j'ai gagné durant ces cinquante années au service de mes concitoyens, vous qui ne vivez que de magouilles, de petites escroqueries, de rapines mesquines, et d'emprunts à vos proches à échéances lointaines. N'est-ce pas Fabien ? »

À ces mots, les deux aînés se tournèrent vers leur frère avec un regard mauvais qui signifiait que ce point devrait être éclairci dès que possible. Le benjamin répliqua par un sourire narquois indiquant qu'il ne comptait en aucun cas inclure dans la répartition de l'héritage ces « dons » paternels. L'homme de loi, constatant qu'aucun échange verbal n'opposerait les frangins, reprit sa lecture.

« Pour que l'un de vous trois empoche le pactole, vous devrez réussir une petite épreuve. Oui, un seul d'entre vous, les deux perdants pourront quémander auprès du vainqueur, quoique probablement en pure perte ! Et ils devront par un autre moyen trouver les ressources nécessaires à l'entretien de leurs maîtresses, à l'assouvissement de leur passion pour le jeu, ou pour conserver leur train de vie dispendieux en matière d'hôtels de luxe, de mode ou de voyages lointains. Mon idée initiale fut de vous éprouver en récompensant le premier qui parviendrait à travailler honnêtement durant une année, ou à donner de son temps dans une association de bénévoles, ou encore à obtenir un vrai diplôme dans un domaine d'avenir – la contrebande ou les courses de chevaux n'en constituant pas. Toutefois, vous demeurez mes enfants chéris, et je ne pus me résoudre à vous infliger une telle souffrance. J'ai donc opté pour une épreuve plus en adéquation avec vos qualités : tous les six mois vous reviendrez dans cette étude, et le premier qui fournira la preuve formelle qu'il a réussi à franchir la Porte des Enfers remportera la mise. Bonne chance ! »

Après quelques secondes de stupéfaction, les trois jeunes hommes retrouvèrent des vertus fraternelles pour se répandre tous ensemble sur la nullité du testament ou pour contester la santé mentale de leur défunt père. Les termes de raclure sénile, vieil escroc, mythomane décérébré, gibier d'asile ou charlatan arriéré fleurirent entre autres épithètes qui marquaient les douces

relations entre générations, avant que le notaire n'y mette le holà. Il enjoignit fermement aux fils éplorés de se rasseoir et de cesser de hurler d'inutiles imprécations : le document était totalement légal, et si lui s'étonnait des conditions de versement de l'héritage, il ne pouvait que se soumettre à la volonté du testateur. Et, si eux désiraient faire main basse sur le magot, les trois garnements devaient se plier également aux termes limpides de Jean.

« Comment ? s'écria Florent, qu'y a-t-il de clair dans ce ramassis d'absurdités ? Passer la Porte des Enfers ! Pourquoi ne pas voler la clef du Paradis ou ramener un loup-garou en laisse ?

— Pour une fois, je suis d'accord avec mon frère, reprit François. Enfin, Maître, reconnaissez que nous ne saurions tolérer cette épreuve impossible !

— Messieurs, j'ai eu l'honneur de bien connaître et de jouir de l'amitié de votre père. Lorsqu'il a rédigé cette lettre, il possédait toutes ses facultés mentales. Et Jean n'était pas homme à galéjer vainement : s'il choisit de vous astreindre à cet exercice, soyez certain qu'il a prévu une solution. À vous de la découvrir, et de m'en apporter la preuve. Le 10 des mois de juin et décembre, à neuf heures du matin, je recevrai ceux d'entre vous qui proposeraient ladite preuve.

— Allons, Maître, murmura Florent avec un sourire de connivence, passons outre ces élucubrations. Partagez en trois la galette, et restons bons camarades. D'ailleurs, peut-être qu'une petite commission, tout à fait méritée, de 5... disons 3 % serait un dédommagement pour vos efforts ?

— Florent, je ne croyais pas toujours ton père lorsqu'il me parlait de vous, mais je dois avouer qu'il demeurerait raisonnable dans son jugement. En mémoire de mon ami, j'oublierai cette proposition scandaleuse. Si vous ne voyez pas d'autres points à soulever, je vous autorise tous trois à débarrasser mon bureau de votre présence.

— Une dernière question, Maître, intervint Fabien, qui jusque-là s'abîmait dans un mutisme songeur. Il me suffit de vous amener la preuve que j'ai traversé cette Porte des Enfers d'ici six mois ? Et vous en serez seul juge ?

— Oui. Au revoir, messieurs ».

Tandis que les enfants de Jean se levaient pour sortir, les deux aînés s'empressèrent auprès du benjamin, comprenant que celui-ci possédait peut-être une réponse à apporter à l'énigme paternelle. Fabien riposta sans aménité qu'ils devraient plutôt travailler leurs talents de bonimenteurs et de minables escrocs, car bientôt lui se retirerait aux Antilles. Dans la rue, François proposa à Florent de s'associer, pourcentages respectifs à déterminer ultérieurement, pour filer leur frère et lui faucher la solution sous le nez. Au besoin en le molestant un peu, l'épaisseur des liasses justifiant amplement un petit accroc dans leurs cordiales relations familiales. Florent repoussa l'offre généreuse, craignant à juste titre une entourloupe et estimant préférable d'espionner Fabien pour son propre compte.

Au terme des six premiers mois, les trois frangins se retrouvèrent à l'étude. Aucun ne présenta de preuve, mais tous vérifièrent que les concurrents n'avaient pas mieux réussi. Durant cette demi-année, François et Florent – chacun épaulé par des connaissances au pedigree douteux – surveillèrent les faits et gestes de Fabien jour et nuit. Celui-ci, prévoyant la réaction de ses frères et démasquant aisément les filatures, trimballa ses suiveurs d'Arles en Camargue sans jamais rien entreprendre en lien avec la clause mystérieuse du testament.

Passé le premier rendez-vous chez le notaire, les aînés décidèrent que le benjamin bluffait et qu'il n'avait pas plus qu'eux la moindre idée pour résoudre la singulière énigme. Ils levèrent la surveillance, ce dont Fabien s'aperçut dans l'heure. Et tous trois s'attelèrent enfin à la tâche assignée par le défunt.

Six mois de plus s'écoulèrent, et la fratrie au grand complet se retrouva une nouvelle fois en l'étude arlésienne. Et cette fois-ci, chacun d'entre eux apportait un témoignage de son succès.

Les querelles débutèrent incontinent pour savoir qui aurait la préséance, vu que seul le premier à réussir emporterait le jackpot. Alors que les esprits s'échauffaient nettement entre l'aîné et le cadet – Fabien demeurant de marbre –, et que les gifles semblaient imminentes, Théophile surmonta le tumulte en menaçant de faire appel aux pandores. Les activités familiales favorisaient une certaine antipathie vis-à-vis de la maréchassée, et tout le monde recouvra une attitude apaisée. L'officier public exposa donc qu'il entendrait les frères par ordre de naissance, leur rappelant qu'il devait encore agréer la démonstration avant que l'un d'entre eux ne reparte fortuné.

François, ravi, adopta l'idée sans réserve. Florent rugit à l'injustice, émettant des doutes en termes peu flatteurs sur l'impartialité du juge. Fabien lui intima sereinement de fermer sa grande gueule, et qu'il convenait de commencer au plus tôt vu que l'abyssale balourdise de ses frères mènerait à des propositions vite rejetées. Le notaire remercia Fabien de sa délicate intervention, et suggéra à François de dévoiler le résultat de ses recherches.

« Messieurs, pérora-t-il, j'ai réussi à passer la Porte des Enfers un nombre incalculable de fois, et pour vous en apporter la preuve, je vais rééditer le geste ici même, devant vous ! »

S'emparant d'une sacoche qu'il avait amenée, le jeune homme y puisa un livre épais qu'il déposa à terre. Puis, avec un regard de défi à l'assemblée, il effectua un pas par-dessus le bouquin. Devant l'incompréhension clairement visible sur les visages, il enjamba de nouveau le volume, et d'un geste triomphant désigna du doigt la couverture, sur laquelle tous purent déchiffrer le titre : *La Porte des Enfers*. Après un instant de flottement incrédule, Florent s'esclaffa bruyamment, tandis que Fabien se contentait d'un petit rictus moqueur. Sentant venir un début de migraine, et prévoyant que la matinée s'écoulerait lentement, Théophile expliqua qu'à son humble avis il semblait peu vraisemblable que ceci constituât en rien la réponse imaginée par Jean.

François fulmina et déclara que Florent avait finalement peut-être bien raison de douter de l'impartialité du juge. Leur regretté père les avait toujours poussés à se cultiver, et selon lui il avait concocté cette épreuve pour qu'ils ouvrent enfin leur premier roman. Le notaire rétorqua qu'il n'avait pas même eu l'idée de lire l'ouvrage, ce qui eut été un tantinet plus convaincant. De surcroît, François était passé au-dessus de la porte des enfers, et non par la porte. Drapé dans sa fierté outragée, l'aîné se rassit en maugréant que de toute façon les deux idiots qu'il traînait comme des boulets depuis leur naissance ne sauraient trouver mieux, et qu'à la fin le magot emplirait ses poches.

Florent se leva à son tour, sortit dans le couloir et en rapporta une immense peinture à l'huile, un triptyque qu'il dévoila à l'assemblée. Il expliqua :

« Ce tableau s'intitule *Le Jardin des Délices* et fut exécuté par Jérôme Bosch. Le troisième volet, celui de droite, représente les Enfers. Je vais donc maintenant vous apporter la preuve irréfutable que j'ai franchi la Porte des Enfers. »

D'un grand coup de talon il déchira la toile de haut en bas. Puis, il mit la tête et les épaules dans l'ouverture, et terminant de déchiqueter le panneau des Enfers traversa complètement la peinture. Il se fendit ensuite d'une légère révérence à son public, avec l'air épanoui que procure la satisfaction de l'ouvrage bien accompli.

Les ricanements dédaigneux de François ponctuèrent ce spectacle, tandis que Fabien se rencognait dans son fauteuil en affichant un profond sentiment de désespoir. Le notaire se pinça l'arête du nez et réclama une double aspirine à sa secrétaire. Avec patience, il expliqua au cadet que vandaliser ainsi une œuvre ne lui permettrait pas de l'emporter, d'autant que le véritable tableau était toujours exposé au Prado et que cette exécration ne pouvait – avec toute la bonne volonté du monde – figurer la Porte des Enfers. Alors que Florent entamait un concert de virulentes protestations, il l'arrêta d'un geste las de la main. Il les informa qu'afin de ne pas

avoir à revivre cela dans six mois, il accorderait la cagnotte à la moins ridicule des trois solutions. Dès que Fabien aurait proposé la sienne.

Celui-ci se leva en tirant de sa poche un rouleau entouré d'un ruban carmin, qu'il déposa sans un mot sur le bureau. Théophile le prit, délia la boucle, et déroula le parchemin qu'il nota, admiratif, être constitué de véritable vélin. Sur la peau était joliment calligraphié à l'aide d'une encre rouge presque noire un texte qu'il lut à haute voix :

« Moi, Belzébuth, seigneur des mouches et de tout ce qui vole, prince des nuées ténébreuses, dévoreurs de vies, certifie que Fabien, fils de Jean, a consenti librement à déposer son âme sous ma garde aux Enfers, et que son sang dans lequel trempa ma plume coula afin de sceller ce serment. Pour signer ce pacte, Fabien, fils de Jean, a franchi la Porte de mon Royaume dans un sens, puis dans l'autre pour regagner le monde des hommes jusqu'à son trépas.

Entendez ceci comme l'unique vérité. Si un mortel venait à l'ignorer ou à la contester, dans l'instant il serait précipité aux Enfers pour y subir éternellement les pires tourments. »

Le notaire eut à peine le temps de finir, que les aînés se poussaient du coude au comble de l'hilarité. Les commentaires ironiques fusèrent :

« Oh ! frerot, qui crois-tu abuser ? Avec un vieux papier et une encre colorée, n'importe qui devient Satan ! railla François.

— Eh ! Fabien, Lucifer est ton pote ? Tu lui glisseras un mot pour moi hein ? renchérit Florent.

— Êtes-vous donc si obtus, demanda Fabien d'une voix douceuse, que vous n'ayez compris quel châtement encouraient ceux qui nieraient mon serment ? »

Aussitôt, les deux aînés disparurent avec un « plop » sonore, ne laissant derrière eux qu'un ricanement lointain et une odeur sulfureuse.

« Et vous, Maître, reprit Florent, désirez-vous contester ma victoire ?

— Certes non ! L'héritage est vôtre » balbutia le digne homme.

DU MEME AUTEUR

ROMANS

L'utopie NanoTotal – 2017

Le monde selon Dixie – 2019 (à paraître)

OUVRAGES COLLECTIFS

Homo sapiens connecticus – 2019 in *Transhumains & Posthumains*, éditions Arkuiris (à paraître)

Le dernier chant de Cindy – 2018 in revue *L'Indé Panda* #6

Les cités-jeu – 2018 in *Les villes du Futur*, éditions Arkuiris

Paris-fossile – 2018 in *Poussières de Temps*, éditions HPF

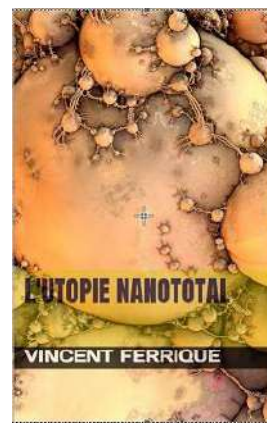
Chevaucher le bibosse – 2018 in revue *Gandahar* # 18

L'utopie Nanototal est une dystopie, dont le ton d'abord léger deviendra plus sombre tandis que le jeune héros s'enfonce dans la connaissance du système impitoyable de NanoTotal.

Au sein d'un monde pacifié, sanctuarisé par une archi-société de nano-technologie, les humains vivent sereins et prospères. Au prix du contrôle de leurs émotions, ils ne se livrent plus de guerres, ne connaissent plus la famine et respectent toutes les diversités.

Michellin, un jeune homme sans histoire, verra son corps rejeter les nano-robots qui l'envahissent. Et il découvrira avec émerveillement, dégoût ou effarement l'utopie selon NanoTotal, le monde dans lequel il vit...

Confronté à une société verrouillée, quel sera le destin de Michellin, qui s'éveille à une nouvelle vie et redoute d'être condamné à être reconduit dans le droit chemin du contrôle NanoTotal.



Extrait : « Tu n'y es pas du tout. NanoTotal vous surveille pour votre bien, quoi que tu en penses, et non pour le plaisir de diriger un troupeau de moutons. Cela fut accompli afin de réguler la population mondiale. Vous vous comptiez par milliards, et les chiffres grimpaient sans cesse, de vrais petits lapins incapables de se réfréner. Sans cette stricte limitation des naissances, ni NanoTotal ni la culture des algues ou des méduses n'auraient réussi à nourrir la population. Tu ne te rends pas compte qu'à cette époque nous frôlions la catastrophe. Tu estimes ce que nous avons réalisé dégueulasse et ignoble ? Sans ces prescriptions draconiennes, nous nous dirigions vers la guerre, la faim, la misère et probablement un déclin rapide de l'humanité. »

[*L'utopie Nanototal* sur Amazon](#)

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

